

# LA GAZETTE 2015

## SOIREE D'OUVERTURE



Le mardi 10 novembre 2015 marquait le lancement de la 15<sup>ème</sup> édition des Escales Documentaires. Dans une atmosphère conviviale, la soirée a débuté avec quelques mots de Françoise Mamolar, présidente des Escales. L'engagement de la cinquantaine d'adhérents de l'association, le travail collectif et la volonté d'attirer un public plus jeune étaient les maîtres-mots de ce discours, parfois ponctué par quelques traits d'humour. La présidente n'a pas manqué de présenter les nouveautés de cette édition : le Prix des jeunes, destiné à dynamiser le public des Escales, ainsi que les apéros rencontres, permettant de discuter avec les réalisateurs présents lors de l'événement. Après les remerciements d'usage aux partenaires et présentation des lieux de projection, Françoise Mamolar a tenu à faire de cette soirée un hommage à Solveig Anspach, réalisatrice américano-islandaise qui devait honorer le festival de sa présence, mais qui a malheureusement été emportée par la maladie en août. Le discours se termine néanmoins sur une note optimiste : l'espoir, à l'avenir, d'étendre le succès des Escales Documentaires.

Quatre courts métrages ont été projetés lors de l'ouverture, dont deux créations françaises : *Les Maîtres fous* de Jean Rouch (1955) et *La Seine a rencontré Paris* de Joris Ivens (1957). La soirée s'est poursuivie avec le documentaire britannique *The Score*, réalisé par Michael Grigsby (1998) et s'est achevée avec *Bienvenue chez Didda*, de Solveig Anspach (2006). Ces réalisations sont marquées par une intention commune : dépeindre la singularité de ces hommes, femmes et enfants qui font l'objet de ces documentaires dans l'intimité de leur vie quotidienne.

### Anaïs Garreau

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias.

## BIENVENUE CHEZ DIDDA

de Solveig Anspach



*Bienvenue chez Didda*, ce film présenté aujourd'hui en mémoire de Sólveig Anspach, est une lumineuse flamme. À travers son regard, on découvre la terre d'Islande. L'auteure filme la vie, nous accompagne dans les rues de la capitale. L'auteure est si présente que l'on ne l'a voit jamais. C'est Didda que l'on suit. Une poète qui travaille dans une épicerie. Didda c'est l'héroïne de son long métrage «Back Soon».

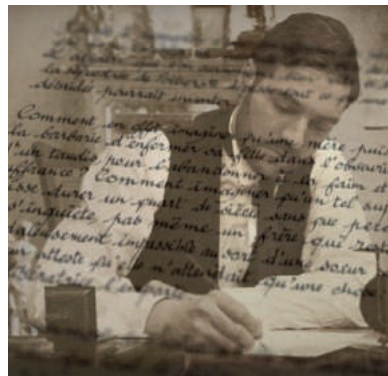
Ce film décalé conte les aventures d'une vendeuse d'herbe dans le milieu underground de Reykjavik. Suite à un incident cocasse, elle part autour de l'Islande et nous ramène une oie blanche. En arrière-plan c'est la beauté d'une culture qui est peinte, celle des descendants des auteurs de Sagas. Et c'est bien de poésie et d'une certaine vision du monde dont il est question dans ce documentaire. La valeur de la simplicité, de la sensibilité. Un appétit de la vie aussi, un sens de l'ironie. Avec elles, l'humour est une histoire d'amour.

**Maxime Larcher**

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

## LA SÉQUESTRÉE DE POITIERS

de Christel Chabert



Film français réalisé par Christel Chabert en 2015, *La séquestrée de Poitiers* retrace le parcours d'une enquête judiciaire en 1901 à Poitiers.

En 1901, une femme est retrouvée séquestrée à Poitiers, cette affaire secoue l'opinion publique de l'époque par sa gravité et son côté effrayant. Le film de Christel Chabert nous propose de suivre le parcours de cette enquête au travers des yeux d'un journaliste, le film est essentiellement composé d'un récit, lequel est ponctué de questions qui font avancer les investigations, des témoignages viennent apporter des précisions sur l'affaire. On notera qu'une logique ternaire apparaît tout le film : une narration, une photo, une interview.

L'ambiance du film reste relativement sombre, on ressent cette angoisse dès la première scène : la musique n'y est pas étrangère, lente et mélancolique elle fait progressivement « glisser » le spectateur dans son siège. Les personnages sont décrits de manière froide (autant qu'ils le sont eux-même sans nul doute). L'enquête nous permet de voyager au travers de leur intériorité : leurs sensations, leur passé.

**Pierre Edgar Varet**

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

## URBAN ESCAPE

de David De Rueda

et Mélanie de Groot Van Hemden



Traverser les États Unis comme on traverse la vie, il y a toujours un endroit à explorer, une nouvelle vision qui s'impose à nous. Le documentaire Urban Escape nous offre ce privilège.

Urban Escape est un film français réalisé par David De Rueda et Mélanie de Groot Van Hemden sorti en 2014. La réalisation met en lumière des lieux au cœur des villes, obscurs pour le commun des mortels. Le film s'articule autour d'un voyage d'est en ouest du pays de l'oncle Sam, cinq villes sont traversées : New York, Detroit, Nashville, Denver, San Francisco. Tout au long du périple, les deux reporters en quête de sensations fortes rencontreront un compagnon qui leur fera découvrir des lieux insolites : un pont, une église abandonnée, une centrale nucléaire... Les images sont tournées de telle manière que tout est vécu en immersion totale, le film dresse un constat alarmant sur la situation de certains endroits aux États Unis. La question de fond du documentaire suggère qu'une alternative est possible : la conservation plutôt que l'abandon.

**Pierre Edgar Varet**

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

## MES ZEBRURES

de Théo Gremillet

et Yaelle Kung



Ce dessin animé d'une durée très courte (moins de 4 minutes) raconte l'histoire d'un enfant zébré, c'est-à-dire surdoué. On y apprend notamment que la famille de l'enfant a mis du temps à comprendre sa particularité. Sa mère s'en est rendu compte peu à peu, au fil de son enfance. En effet, le principal concerné était rejeté par ses camarades car il vivait et pensait différemment d'eux. Ces éléments ont alerté sa maman. Devant ce phénomène, elle se rend compte à son tour qu'elle a toujours été elle-même zébrée.

Cette histoire est imagée par des animaux dessinés. Le choix de ces animaux est judicieux et symbolique pour représenter la maman et son fils : un canard, pour rappeler le côté « vilain petit canard » des deux personnes, et un zèbre, pour reprendre leur particularité intellectuelle. Au fil du documentaire, l'enfant se transforme du petit canard différent des autres à un zèbre assumant sa différence. La manière enfantine dont est réalisée l'histoire rend le documentaire accessible à tout le monde (utilisation d'animaux, de dessins enfantins, de couleurs). La forme est au service du fond pour que ce dessin animé parle au plus grand monde.

**Mathéo Geslan**

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

# FILMER OBSTINEMENT

de Boris Nicot



Le jeudi 12 novembre 2015, la Maison de l'Étudiant projetait le documentaire réalisé par Boris Nicot intitulé *Filmer obstinément*, rencontre avec Patricio Guzmán. Dans ce long métrage qui présente les moments forts des productions du cinéaste chilien, le réalisateur français met en lumière la vision de Guzmán concernant l'histoire de son pays natal et de son peuple.

Alors qu'il vivait en Amérique Latine, Boris Nicot a eu l'occasion de voir le premier succès de Guzmán *La Bataille du Chili* (1973). Bouleversé par ce documentaire, il décide de s'intéresser de plus près au travail du cinéaste. Quelques années plus tard, il visionne *Nostalgie de la Lumière* (2012), qui marque un tournant dans la carrière de Patricio Guzmán. Les émotions ressenties suite au visionnage de ces deux films le poussent à lui consacrer un documentaire.

*Filmer obstinément*, rencontre avec Patricio Guzmán s'ouvre sur des images du poète Gonzalo Millan, récitant, ému, son poème traitant du coup d'État du 11 septembre 1973 qui a déchiré le Chili. Entre images d'archives témoignant du passé, extraits et photos de films de Guzmán, Boris Nicot amène le documentariste chilien à réagir sur ses propres créations et à nous livrer ses anecdotes de tournage. On y découvre également sa façon de travailler et ses choix scénaristiques.

A travers ses films, Guzmán met en avant la notion d'intemporalité et l'ampleur de la blessure chilienne liée aux dommages de la dictature de Pinochet. Cette conception d'un temps non linéaire qui pousse le peuple chilien à vouloir aller de l'avant tout en niant son passé est un sujet récurrent dans les oeuvres de Patricio Guzmán. Et ce que le cinéaste aime particulièrement dans le documentaire, c'est filmer une réalité improvisée. Convaincu qu'il faut assumer ce passé douloureux pour aller mieux, Guzmán veut provoquer une prise de conscience chez les Chiliens, notamment les jeunes générations qui ignorent la totalité des événements survenus lors de la dictature ; événements complètement rejetés par la société actuelle.

Bien que peu familier du travail de Patricio Guzmán, Boris Nicot a eu l'opportunité de découvrir la conception qu'il a du Chili et de la création documentaire. Ce long métrage inédit qui lui est consacré constitue également une redécouverte pour le cinéaste lui-même.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les intentions du réalisateur français, n'hésitez pas à jeter un coup d'œil à la page Facebook des Escales Documentaires, où vous pourrez retrouver la vidéo d'un entretien avec Boris Nicot.

## Constance Dupuis et Anaïs Garreau

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias



## REGARD D'AILLEURS

### Soirée spéciale Corée



Ce jeudi 12 novembre, la Maison de l'Étudiant se mettait aux couleurs de la Corée du Sud ! La soirée, qui a eu lieu dans le cadre de l'Année France-Corée, a débuté sous les meilleurs auspices avec un spectacle de musique traditionnelle coréenne. Dans une ambiance joyeuse et conviviale, quatre musiciens ont partagé les sonorités de leurs percussions en défilant sur le parvis de l'université, jusque dans le hall de la bibliothèque universitaire. Ils ont ainsi guidé le public qui les suivait dans la bonne humeur jusqu'à la salle de spectacle, où s'est poursuivi le concert. L'auditoire a pu bénéficier d'explications sur le nom des différents instruments et assister à des représentations solo. Avec une hospitalité coréenne qui n'est plus à prouver, les musiciens ont invité le public à les rejoindre en entonnant un chant lyrique traditionnel nommé Jindo Arirang. Les spectateurs ont ainsi pu être plongés dans le folklore coréen avant la projection du film *Bittersweet Joke*, réalisé par Yeonah Paik.

Le documentaire présente le tabou autour de la situation des mères célibataires en Corée. Dans une société où le modèle familial traditionnel est institué dès le plus jeune âge avec la comptine pour enfants la plus populaire du pays, le mode de vie de ces familles mono-parentales est souvent mal accepté. La réalisatrice dévoile avec beaucoup d'humour et de tendresse le visage de ces mères qui élèvent seules leur enfant.

Le spectateur assiste ainsi aux échanges entre ces femmes qui exposent leurs opinions, leur questionnements, leurs difficultés, leurs espoirs futurs... Entre relation fusionnelle avec leurs enfants et problèmes de communication avec des pères qui rejettent leur responsabilité, ces jeunes femmes s'engagent dans un combat pour changer les mentalités, influencées par les préjugés entretenus par les médias. Ayant choisi à l'origine le thème de l'éducation en générale, Yeonah Paik a décidé de se focaliser sur les mères célibataires après sa rencontre avec l'une d'entre elles. La réalisatrice a dû faire face à ces idées préconçues et s'est heurtée à beaucoup de refus de la part de femmes invitées à témoigner dans son documentaire. Néanmoins, Yeonah Paik parvient à montrer la réalité du quotidien de ces mères, et invite les jeunes générations à ne plus faire de ce sujet un tabou. La soirée s'est achevée, après débat avec la réalisatrice présente à la projection, par un buffet de spécialités coréennes faites maison. Ce buffet, qui a ravi les papilles des spectateurs, était aussi l'occasion de discuter plus intimement avec Yeonah Paik.

#### Anaïs Garreau

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

# LA REVOLUTION DES FEMMES

de Ferial Ben Mahmoud



Jeudi 12 novembre 2015, le Carré Amelot diffusait le documentaire de Ferial Ben Mahmoud datant de 2014, *La Révolution des femmes, un siècle de féminisme arabe*. Dans ce long métrage, Ferial Ben Mahmoud retrace les événements liés à l'évolution du féminisme dans les pays arabes et dans le Maghreb.

Au début du XXIème siècle, Tahar Haddad, un homme politique tunisien, a été le premier homme à écrire pour l'émancipation des femmes et l'abolition de la polygamie. Il pensait que la liberté de la Tunisie de la colonisation devait passer par la liberté des femmes. En Égypte, Qasim Amin s'est attaqué au voile dans son traité *La libération de la femme*. Les deux hommes pensaient qu'il fallait s'inspirer de l'Occident pour obtenir l'indépendance. La féministe égyptienne Hoda Charaoui a été la première femme à retirer son voile en public en 1923, et a inspiré de nombreuses autres femmes à travers les pays arabo-musulmans.

En 1956, lors de l'indépendance de la Tunisie, Habib Bourguiba, le premier président de la Tunisie, a fait abolir la répudiation des femmes, la polygamie, et fixe l'âge minimum du mariage à 17 ans. Les Tunisiennes travaillent, disposent d'un planning familial et le droit à l'avortement est donné en 1973.

En Égypte, Gamal Abder Nasser cherche à offrir les mêmes droits aux Égyptiennes, et elles obtiennent rapidement le droit de vote, peuvent travailler et demander le divorce en cas de polygamie. Le voile n'est plus obligatoire en Tunisie et en Égypte. Mais Nasser doit faire face à l'organisation des Frères Musulmans, qui a une influence importante depuis sa création en 1928. La question du port du voile reste un sujet épineux, puisque pour certaines personnes, l'identité du pays passe par la religion, et l'identité religieuse passe par le voile. En Arabie Saoudite, les femmes doivent toujours porter le voile, et la puissance du pays, liée à la rente pétrolière participe à l'hyper-modernité, sans pour autant s'inspirer de l'Occident. De nombreuses personnes ont quitté leur pays pour l'Arabie Saoudite et sont revenues chez elles avec des idées traditionalistes. De plus, la défaite des pays arabes face à Israël a remis en question les bénéfices de la modernité basée sur le modèle occidental. La morale religieuse est depuis omniprésente en Égypte, et dans les autres pays.

C'est à travers le long métrage de Ferial Ben Mahmoud que le spectateur comprend que le message religieux peut être interprété de différentes façons, et que ces différentes lectures ne suivent pas forcément la même idée. Un mouvement féministe musulman né en Malaisie propose une relecture des textes par une femme, et aussi la ré-adaptation des écrits religieux à notre époque : qui peut affirmer que l'Islam des origines interdit aux femmes de conduire une voiture ?

La Révolution des femmes, un siècle de féminisme arabe permet au public de comprendre l'évolution des droits des femmes dans les pays arabo-musulmans, et leur combat actuel. Ferial Ben Mahmoud explique de façon claire le lien entre l'économie et le quotidien des femmes.

**Constance Dupuis**

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

# EN QUÊTE D'UN HAVRE DE PAIX

d'Hark Joon Lee



Le vendredi 13 novembre 2015 était projeté au Centre Intermondes de La Rochelle le documentaire de Hark Joon Lee, *En quête d'un havre de paix*. Sorti en 2013, ce long métrage présente l'histoire de deux sœurs Nord Coréennes, Young-Soon Kim et Mihee Kim, qui ont tenté de fuir la Corée du Nord pour rejoindre la Corée du Sud.

Tourné entre 2007 et 2012, *En quête d'un havre de paix* permet au public occidental de découvrir les droits des Nord Coréens concernant la circulation hors du territoire, à travers le parcours de Young-Soon qui elle seule est parvenue à vivre en Corée du Sud, Mihee étant renvoyée en Corée du Nord et emprisonnée pour trahison. Mihee Kim et Young-Soon Kim ont d'abord réussi à quitter la Corée du Nord pour la Chine, et ont vécu clandestinement dans un établissement destiné à accueillir des personnes fuyant leur pays. Young-Soon souhaite atteindre la Corée du Sud au plus vite, et décide de quitter la Chine, mais faute de moyens, Mihee ne peut la suivre. Les deux sœurs se séparent, et à partir de ce moment, le spectateur assiste au parcours de Young-Soon pour atteindre la Corée du Sud puis pour essayer de ramener sa famille auprès d'elle.

Les événements sont filmés sur une période de cinq ans, et dans différents cadres, Young-Soon ayant vécu à Séoul puis en Nouvelle-Zélande, et revenant souvent en Chine afin de trouver un intermédiaire pour aller chercher sa famille.

A travers son documentaire, Hark Joon Lee met en lumière les lois auxquelles les nord coréens sont soumis, et les difficultés rencontrées par les personnes souhaitant quitter le pays. On apprend ainsi que quitter le territoire sans avoir l'intention de le regagner est un acte de trahison, et que les actes de trahison sont punis d'emprisonnement voire de mort. On apprend également dans quelles conditions les migrants nord coréens quittent leur pays pour atteindre la Corée du Sud ; ils doivent d'abord traverser la Chine pour le Laos puis traverser le Laos jusqu'à la Thaïlande qui reconnaît aux nord coréens le statut de réfugiés politiques. On comprend enfin comment l'argent peut changer des vies, puisque Young-Soon sait que si elle donne une somme suffisamment importante, elle pourra revoir sa famille.

Le film nous informe qu'il existe un nombre important d'organismes et de moyens mis en place pour ce genre de situation, le spectateur peut donc comprendre que le cas de Young-Soon n'est pas unique et que d'autres migrants cherchent à ramener leurs familles auprès d'eux. *En quête d'un havre de paix* est un documentaire inédit, dans la mesure où il est difficile de trouver des documents sur la Corée du Nord et sur sa politique.

## Constance Dupuis

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

# A STORY FOR THE MODLINS

de Sergio Oskman



Film espagnol réalisé par Sergio Oksman sorti en 2012, *A Story For The Modlins* plonge le spectateur dans l'histoire d'une famille américaine qui avait tout pour réussir : Les Modlins.

La famille Modlin est une famille d'artistes américains du XXe Siècle qui consacrent leur existence à l'art sous toutes ses formes : peinture, sculpture, photographie, cinéma...

L'œuvre d'Oksman part de photos et de documents retrouvés dans une rue à Madrid qui permettent d'illustrer la vie des protagonistes, des États Unis jusqu'en Espagne où ils vivront jusqu'à leur mort. Le documentaire nous offre une vision sombre de la famille. Ils n'ont jamais véritablement réussi, vivent en « circuit fermé » dans leur appartement Madrilène, qu'ils habitent comme un musée où tout l'art de Margaret Modlin recouvre les murs : sculpture, peinture, vaste palette de disciplines. Le seul moment du film offrant la possibilité de découvrir leur quotidien est une vidéo tournée par l'un de leurs rares amis dans laquelle ils font visiter leur « musée ». À ce moment précis, une forme de mort apparaît au spectateur : leurs visages, leurs postures...

Quelques années après le film en question, ils trouveront la mort dans des circonstances troublantes : Margaret Modlin décède en 1998, Nelson Modlin, le fils, succombe à une crise cardiaque en 2002 et Elmer Modlin sera retrouvé mort serrant une bouteille de Gin.

Il est dit qu'à la fin de sa vie il cuisinait dans l'âtre de la cheminée, en utilisant le bois des meubles de l'habitation. Tout le film met en lumière le destin d'une famille méconnue à l'aide de simples objets posés sur un fond blanc ou noir selon la situation, une bande son minimaliste renforce l'impression d'oppression, mise en abîme de la vie de ces artistes au destin si particulier.

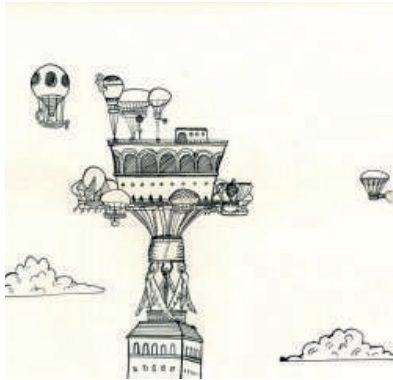
## Pierre Edgar Varet

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias



## LA MECANIQUE DU GENERAL

d'Agathe Chabert et Emmanuelle Lecerf



Ce court-métrage d'animation d'une durée de 4 minutes raconte le rêve fou de Guillaume Resnier. Cet homme est à la fois général, écrivain, inventeur futuriste et utopique. Il était un précurseur de l'aviation et du vol à voile puisqu'il a essayé à plusieurs reprises de voler à l'aide d'ailes fabriquées par lui-même. Ce projet n'est pas sans rappeler le mythe d'Icare. Ces tentatives ont été réalisées à Angoulême, c'est d'ailleurs par des images réelles de cette ville que commence le documentaire.

Au départ, on y attend le témoignage de deux personnes âgées sur ce que leur évoque le nom Guillaume Resnier. Puis, c'est à une autre personne de prendre la parole, elle raconte précisément les principales idées (notamment utopiques) de Guillaume Resnier. A partir du moment où cette personne commence à parler, le documentaire devient essentiellement un dessin animé en stop motion, avec Guillaume Resnier chez lui, la vision de son monde utopique etc...

A la fin, des imaginations de ce qu'étaient les essais du général, avec le retour du témoignage des deux personnes âgées du début. Ce projet est certainement représenté par des animations afin de concerner le plus grand nombre de personnes, y compris les enfants.

### Mathéo Geslan

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias

## LES VERDINES D'ANTOINE

de Collectif Camera-etc



Antoine est un gitan, il est né dans la roulotte familiale à la fin de la guerre. Aujourd'hui sédentarisé bien malgré lui, il nous témoigne de sa vie itinérante avec nostalgie. Dans son garage, au rez de chaussé de sa maison, il construit des petites roulottes en bois, des « vagis » ou « verdines » comme il les nomme. Ce portrait particulier est rythmé par des dessins sur papier qui s'animent représentant le passé d'Antoine : c'est là toute l'originalité de ce documentaire. Une feuille blanche et quelques coups de crayon suffisent. Le spectateur s'attache rapidement à ce personnage atypique et se surprend certainement à rêvasser de voyages en roulotte.

### Marion Bonnefoy

Licence professionnelle Lettres, culture et nouveaux médias